



Une heureuse nature

Une quarantaine de films en tant qu'acteur, deux longs-métrages salués par la critique en tant que réalisateur... Acharné de travail, passionné et exigeant, Guillaume Canet est aujourd'hui, à 36 ans, un homme heureux, débarrassé de l'image de jeune premier qui lui a longtemps collé à la peau. // Jean-Brice Lemal (photos)

Barbe fournie annonçant son prochain rôle, long turban en coton blanc noué autour du cou, Guillaume nous reçoit dans une grande et belle maison située en pleine campagne, à l'ouest de Paris, à proximité du repère familial où il a passé une enfance heureuse au milieu de chevaux élevés par son père. Ici, ni portable ni sollicitation extérieure, juste une « simplicité tranquille ». Guillaume aime y écrire ses scénarios ou « faire des bœufs » avec ses amis musiciens. Vêtu d'un pardessus noir et d'un jean sombre tombant sur de grosses chaussures de marche, on le surprend en pleine séance photo près de la petite pièce d'eau du parc. Larges sourires à fossettes, regards énigmatiques ou amusés... Familiar des jeux d'ombre et de lumière, Guillaume répond avec sûreté aux sollicitations du photographe. Quelques minutes plus tard, il a pris place dans le large canapé du salon. En homme pressé qui sait prendre son temps, il laissera l'entretien – passionné, passionnant – déborder largement. Seule l'arrivée d'une collaboratrice sonnera la fin de notre conversation. Guillaume doit remettre cet après-midi le scénario de son prochain film à son producteur. Demain, il rejoindra sa belle à Los Angeles. La semaine prochaine, il fera l'acteur en plein désert du Sahara. Acteur majeur du programme Audi talents awards 2009, dans quelques mois, il mettra son expertise au service d'autres futurs jeunes talents.

Audi magazine: Espion(s), L'Affaire Farewell, Le Dernier Vol de Lancaster... 2009 commence fort ?

Guillaume Canet: J'ai eu vraiment envie de soutenir *Espion(s)* (2009), le premier film de Nicolas Saada. Pour son scénario, mais aussi parce que le metteur en scène a pensé son film en résonance avec le cinéma américain des années 1970, que j'apprécie beaucoup.

J'ai accepté *L'Affaire Farewell* (2009), de Christian Carion, comme une évidence. Ce scénario m'a semblé particulièrement excitant et j'avais envie de retravailler avec ce metteur en scène. La semaine prochaine, je commence le tournage du nouveau film de Karim Dridi, *Le Dernier Vol de Lancaster*, une sublime adaptation d'une histoire vraie qui s'est déroulée dans les années 1930 dans le

Sahara. J'y joue le rôle d'un méhariste partagé entre son engagement dans l'armée et son rapport très proche avec les Touaregs.

Sur quels critères choisissez-vous aujourd'hui vos rôles ?

Le plus important, c'est l'histoire. Quand je lis un scénario, je me mets toujours à la place du spectateur pour me demander si j'ai envie que l'on me raconte cette histoire. Je marche beaucoup à la passion et à l'enthousiasme. Le metteur en scène doit être vraiment habité par son film.

Quels sont vos idoles et vos « pères » de cinéma ?

Patrick Dewaere, François Cluzet, Daniel Day-Lewis et Sean Penn, ces acteurs me fascinent. Au-delà de leurs talents, ils ont tous une « félure » en commun. « Heureux soient les félés car ils laissent passer la lumière », disait Michel Audiard. Je suis d'accord avec lui. Cette félure leur permet d'aller fouiller au fond d'eux-mêmes pour enrichir leur jeu.

Avec cet extraordinaire grain de folie qui le caractérise également, Jean Rochefort a été mon premier « père de cinéma », et le plus important. Il m'a mis le pied à l'étrier (*rires*) en m'imposant sur *Barracuda* (1997), de Philippe Haim. Depuis, nous sommes restés très complices.

Comment vous décririez-vous ?

Sincère et lucide avec moi-même, autant que possible (*sourires*). Je suis quelqu'un d'obsessionnel. Pendant longtemps, j'ai même eu des TOC (vérification des fermetures de gaz, de portes, etc.), mais je suis guéri. Et du coup, le monde est plus ouvert (*rires*) ! Blague à part, je suis très exigeant avec moi-même et parfois trop avec les autres. Et je suis aussi très « droit », je n'ai qu'une parole et je fais ce que je dis. Dans le travail, je suis enthousiaste et passionné.

Quelles sont les clés de votre bonheur ?

S'écouter. Aveuglés par nos rythmes de vie et l'omniprésence des outils de communication, nous ne savons plus écouter notre instinct. Après avoir subi >>



un échec à un certain moment de ma carrière, succédant à la grosse couverture médiatique de *La Plage*, je n'ai plus reçu un seul scénario pendant un an et demi. Je me suis écouté et j'ai compris que je devais faire mon propre film. A partir de là, certains se sont soudain rendu compte que j'étais capable de réfléchir (*rires*)!

Vos passions, vos hobbies?

Les promenades en forêt à pied ou à cheval. Et la musique, ma plus grande passion. J'écris et je tourne en musique. Je joue un peu de batterie, de la basse et de la guitare. Heureusement, j'ai des amis très bons musiciens qui acceptent de venir jouer avec moi, comme Matthieu Chedid (il a composé la BO de *Ne le dis à personne* en improvisant devant les images du film qu'il découvrait), un pur génie et une des plus belles rencontres artistiques de ma vie.

Votre engagement écologique prolonge-t-il votre amour pour la nature?

J'ai vécu toute mon enfance en pleine campagne. Cet amour de la nature est un héritage primordial et j'ai besoin de venir régulièrement en forêt pour sentir l'énergie des arbres. J'essaie de penser un peu plus à notre planète en adoptant des comportements plus responsables.

Quels sont vos projets?

Le tournage de mon prochain film devrait démarrer mi-août 2009 avec un casting assez large. Je veux également produire un film de Jerry Schatzberg, un metteur en scène génial avec qui j'ai tourné à New York il y a dix ans. En parallèle, je travaille aussi sur un film «américain» que j'aimerais réaliser, sans être sous la coupe des studios américains.

Comment vous imaginez-vous dans dix ans?

Je vais me concentrer sur mon propre travail de metteur en scène. En tant qu'acteur, n'accepter que des rôles essentiels. Le métier de réalisateur est encore plus éprouvant que celui d'acteur. Chaque film vous prend trois ans de votre vie !

Un mot sur votre implication dans le programme Audi talents awards?

Pour mes courts-métrages, j'ai apprécié d'avoir le soutien de personnes déjà bien installées dans le métier. A mon tour de donner un coup de main à de jeunes réalisateurs qui font avancer le cinéma. En apportant, par exemple, mon regard de cinéaste pour aider Audi à détecter et soutenir les talents de demain. // Propos recueillis par Olivier Sauvy

Guillaume Canet en 9 dates

- 1973 : naissance à Boulogne-Billancourt.
- 1983 : à la suite d'une suggestion de son école, Guillaume est inscrit dans un cirque itinérant.
- 1991 : une mauvaise chute de cheval l'oblige à abandonner l'équitation de haut niveau.
- 1992 : son premier rôle au théâtre.
- 1997 : *Barracuda*, premier long-métrage en tant qu'acteur, aux côtés de Jean Rochefort.
- 1999 : premier rôle aux côtés de Jean Yanne dans *Je règle mon pas sur celui de mon père*, de Rémy Waterhouse.
- 2000 : *La Plage*, de Danny Boyle, avec Leonardo DiCaprio.
- 2001 : *Mon Idole*, son premier film en tant que réalisateur.
- 2006 : *Ne le dis à personne*, son deuxième long-métrage.